

L'intégralité de nos parutions est consultable sur
www.editions-hermann.fr

DOSSIER DE PRESSE

H E R M A N N



Collection Savoir Lettres
fondée par Michel Foucault

FRANÇOIS CHENG

Un cheminement vers la vie ouverte



un livre de MADELEINE BERTAUD

Contact : Daphnée Gravelat

Téléphone : 01 45 57 45 40 – Portable : 06 25 43 73 80

daphnee.gravelat@editions-hermann.fr

6, rue de la Sorbonne – 75005 Paris

hermannleblog.wordpress.com

FRANÇOIS CHENG
Un cheminement vers la vie ouverte

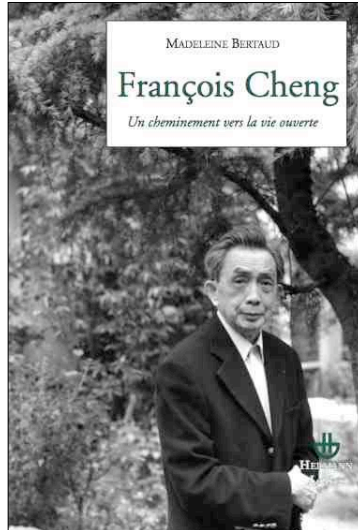
un livre de
MADELEINE BERTAUD

En librairie le 22 mai 2009

ISBN : 978 27056 6821 1 – Prix : 25 €
Nombre de pages : 220 – Format : 14 x 21 cm

UN CHEMINEMENT VERS LA VIE OUVERTE

*la première introduction générale
à la lecture de l'œuvre de François Cheng*



Bien qu'élus à l'Académie française en 2002, et en dépit de ses succès éditoriaux, **FRANÇOIS CHENG** demeure un écrivain mal connu du grand public.

Le livre de **MADELEINE BERTAUD** ne retrace pas la vie de **FRANÇOIS CHENG**, sur laquelle ne sont fournies que les informations indispensables.

En invitant à lire cet écrivain français venu de « l'Orient de tout », ou, plus précisément, en invitant à lui consacrer une lecture « d'accueil », **MADELEINE BERTAUD** permet de suivre l'auteur du *Dit de Tianyi* et des *Cinq méditations sur la beauté* dans son cheminement très personnel, non seulement de l'Est à l'Ouest, d'une culture et d'une langue à une autre, mais également vers ce que lui-même appelle « une vie ouverte ».

La présentation de la spiritualité chengienne, dans son évolution unique, exempte de tout reniement (n'impliquant pas ce qu'on entend ordinairement par le terme de « conversion ») du fond chinois à la voie christique, fournit les clés utiles à la lecture de romans qui, sous des apparences différentes, délivrent des messages très voisins, puis d'une poésie dont l'accès serait, autrement, difficile. Une poésie qui retient à la fois par sa beauté et par son sens, et qui demande à être accueillie et méditée, tout comme le demande le récent *Pèlerinage au Louvre*.

Cet ouvrage, dans lequel **MADELEINE BERTAUD** pratique, selon son habitude, une « critique humaniste », est une invitation à *rencontrer* **FRANÇOIS CHENG** comme elle-même a eu la chance de le faire.

« RENCONTRER » FRANÇOIS CHENG

par Madeleine Bertaud

Madeleine Bertaud est née en 1942. Agrégée de l'Université et docteur d'État en littérature française avec une thèse soutenue en Sorbonne en 1978, elle a été successivement professeur aux Universités de Strasbourg (1981-1997) et de Nancy ; elle est aujourd'hui professeur émérite.

Elle a consacré toute sa carrière à l'étude et à l'enseignement de la littérature française du XVII^e siècle.

Ces dernières années, son « coup de cœur » pour l'œuvre de FRANÇOIS CHENG a amené Madeleine Bertaud à s'écarter du Grand Siècle.

Outre la co-organisation, avec Pierre Brunel, du premier colloque dédié au poète français venu de Chine (2006, en Sorbonne), elle a multiplié articles et conférences sur son œuvre, en France mais aussi au Luxembourg, en Espagne, aux États-Unis, en Tunisie, à Malte.

François Cheng. Un cheminement vers la vie ouverte représente plus de quatre années de réflexion et d'écriture.



Derniers articles parus :

« François Cheng, poète français » in *Hommage à François Cheng*, Actes du colloque organisé en Sorbonne par le Centre de Recherche en Littérature comparée, en collaboration avec l'ADIREL, *Revue de Littérature Comparée*, 2-2007.

« ... *L'ardent face à face / des présences entrecroisées*, François Cheng », in *Travaux de Littérature* édités par l'ADIREL, vol. XXI, Olivier Millet (dir.), *La Spiritualité des écrivains*, 2008 (diffusion DROZ).

« *Leurs yeux se rencontrèrent* mais... Un autre mythe de l'amour : François Cheng, *L'Éternité n'est pas de trop* » in Peter Schnyder (dir.), *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*, actes du colloque de Mulhouse, 20-23 mars 2007, « Orizon », 2008.

« *Que nos instants soient d'accueil*, poèmes de François Cheng interprétés par Francis Herth » in Lise Sabourin (dir.), *Poésie et illustration*, Université de Nancy, Publication du CEMLA, PUN, 2008.

Rencontrer : « Être mis, se trouver en présence de quelqu'un, par hasard. Par extension, se trouver avec quelqu'un, dans sa compagnie (par une rencontre voulue, ménagée) ». Les dictionnaires (ici le Robert) ne peuvent rendre compte de toutes les nuances d'un terme, développer la multiplicité de ses possibles, lesquels tiennent, non seulement à la langue, mais à celui qui l'emploie, un orfèvre peut-être. Une « rencontre authentique », explique François Cheng dans l'Avant-Propos de *L'Éternité n'est pas de trop*, « se situe toujours à un niveau plus profond ou plus élevé [que l'étonnement, la sympathie, la résonnance aux propos de l'autre], ouverte sur l'infini ». C'est en ce sens que lui-même a rencontré Cézanne, Segalen, Claudel.

J'avais été conviée au dîner organisé au Sénat, le 9 novembre 2004, par le Cercle Richelieu Senghor de Paris ; l'invité d'honneur serait François Cheng. Entre la poire et le fromage, un entretien était prévu entre celui-ci et le Président du Cercle, Paul Sabourin. Le lieu était tentant, et Paul était un ami ; j'ai donc décidé de m'y rendre. Or, vivant depuis plus de trente ans dans la compagnie des écrivains du XVII^e siècle, par goût aussi bien que par mon métier, je n'avais pas ouvert un livre de l'Académicien français venu de Chine. Outre que les extraits lus ce soir-là, avec une rare sensibilité, par Lise Sabourin, captèrent aussitôt mon intérêt, j'entendis Cheng parler – voix un peu rauque et pourtant singulièrement douce, usée

par la vie et jeune à la fois, voix qui parle au cœur comme celle d'un ami : sur son choix de la France et de sa langue, son long apprentissage, toutes ces souffrances et ce travail sur lui-même avant l'enracinement, dans l'unité enfin conquise et la plénitude ; sur le nécessaire dialogue entre les cultures. Mais aussi voix qui vous touche au plus intime de l'être (à l'âme ?) : sur le mystère de la beauté, sur son efficacité à combattre le mal, sur le vrai et le bon... Je me sentis redevenir une petite fille, dans la naïveté qui si souvent, ici, nous fait défaut ; submergée par l'émotion je bredouillai une vague question, j'accueillis la réponse, et puis je repartis dans la nuit, en levant les yeux vers les étoiles.

*Dès le lendemain, **Le Dit de Tianyi** était sur mon bureau. Je l'ai lu fiévreusement, sans bien comprendre, puis je suis passée à **L'éternité n'est pas de trop**, aux essais, aux traductions, aux livres d'art, aux recueils de vers... Sentiment exaltant de multiplier les découvertes, fascination devant cet orient de tout soudain si proche, mais aussi frustration d'en rester à l'écorce des choses, besoin d'entrer plus avant dans une spiritualité complexe, dont je sentais qu'elle était la clé de l'œuvre. Je suis donc revenue au **Dit** (c'est toujours par lui que je conseille d'aborder l'œuvre de François Cheng), puis me suis mise à voyager d'un livre à un autre (la démarche se retrouve dans l'essai que je publie, telle un mode d'emploi), parce qu'ils s'éclairent mutuellement, une même méditation s'y construisant et s'y approfondissant sur l'homme, sa destinée, sa condition dans l'univers. En 2006, l'indispensable secours m'est venu des **Cinq méditations sur la beauté**. J'y ai, de surcroît, puisé une sorte de sérénité, renforcée encore, un peu plus tard (la patience n'est-elle pas une qualité trop oubliée en Occident ?), par la lecture-contemplation de **Pèlerinage au Louvre** – « Toute âme éprise est à même d'apporter une lumière valable », y assure son auteur.*

*Peu à peu, je me suis mise à écrire : notes pour moi-même, réflexions décousues, listes de questions à élucider, renvoyées à plus tard. Relues en parallèle avec les ouvrages qui les avaient inspirées, ces notes m'ont fait prendre conscience du chemin parcouru par cet homme et ce créateur d'exception (cet artiste, car il y a longtemps déjà que le terme de passeur, qui lui convenait parfaitement à ses débuts, ne suffit plus à le définir), non en termes de carrière mais de progression vers la vie ouverte, où l'un et l'autre se trouvent de plus en plus en dialogue avec le vivant – il semble arrivé aujourd'hui au bout, mais qui pourrait l'assurer ? l'homme à la si frêle apparence est toujours debout, et de jour en jour son œuvre s'accroît (un recueil de poésies doit paraître aux Éditions du Cerf avant la fin de 2009). Il restait à les mettre en ordre, à les étoffer, à tenter de compléter par l'analyse impressions et intuitions, à la nourrir de nombreuses citations, car rien ne remplace le **dit** de l'écrivain.*

*La rédaction de cet essai, qui pourtant n'est qu'un travail de vulgarisation, m'a pris beaucoup de temps : hésitations, difficultés à traduire en mots simples (j'ai toujours eu les jargons en détestation) ce que je ressentais, remises sur le métier de maints développements, nécessité de procéder à des ajouts, même sommaires, à chaque nouvelle publication de François Cheng (ainsi, début 2009, l'essai sur Segalen)... C'est qu'une ambition m'était venue : faire partager ma moisson. Et plus encore : amener ceux qui voudraient bien me faire confiance à **rencontrer** à leur tour le Poète (romancier, essayiste, critique d'art et encore, d'origine, calligraphe, il est tout cela ; mais essentiellement, par vocation première et par nature, c'est un **POÈTE**), à entrer avec lui dans une relation féconde d'échange-change, avec l'espoir qu'eux aussi s'en trouveraient enrichis.*

MADELEINE BERTAUD

FRANÇOIS CHENG

Éléments biographiques

Né le 30 août 1929 en Chine, naturalisé français en 1971, celui qui s'appelle aujourd'hui FRANÇOIS CHENG a choisi notre langue pour réaliser son œuvre d'écrivain. Poète, romancier, essayiste, et encore traducteur (dans les deux sens) et calligraphe, il a obtenu de nombreux prix littéraires, dont le Femina en 1998 et, en 2001, le Grand Prix de la Francophonie décerné par l'Académie française, où il siège depuis 2002.

1929 – CHENG CHI-HSIEN naît à Nanchang dans une famille de « lettrés ». Il passe ses vacances près du mont Lu, un des plus beaux sites de la Chine, au pied du fleuve Yangzi, et est initié à la calligraphie par son père. Très tôt, il contemple des reproductions de tableaux du Louvre ; commence alors sa fascination pour l'art occidental.

À quinze ans, il dévore *Les Nourritures terrestres* de Gide et le *Jean-Christophe* de Romain Rolland, qui viennent d'être traduits en chinois.

1937-1946 – La guerre sino-japonaise éclate, qui lui fait découvrir la cruauté humaine. Elle se termine en mai 1945, mais est suivie de la guerre civile entre nationalistes et communistes, qui perturbe beaucoup le jeune homme. Pendant plusieurs mois, il erre à travers le pays.

1946-1947 – Le jeune CHENG, qui déjà se ressent profondément poète, commence à écrire. Il entreprend des études d'anglais à l'Université de Nankin.

1947-1949 – Quelques mois plus tard, la famille CHENG se trouve à Paris, où le père fait partie des conseillers pour la fondation de l'UNESCO. Lorsque Mao-Ze-dong fonde la République populaire chinoise, ses parents décident d'aller s'installer aux États-Unis tandis qu'il choisit, bien qu'il ne connaisse pas notre langue, de rester en France. Il dispose alors d'une bourse pour étudier les beaux-arts.

1950-1959 – Années de solitude et de misère. « *C'était une expérience de néantisation terrible, avec un faible espoir cependant de pouvoir rentrer en Chine.* » CHENG CHI-HSIEN fait de petits boulots : aux Halles ou comme plongeur dans les restaurants.

Inscrit à l'Alliance française puis à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes Études, fréquentant assidûment la bibliothèque Sainte-Geneviève, suivant dès qu'il le peut les cours du Collège de France, il apprend avec passion la langue française et se familiarise de plus en plus avec notre littérature.

1960 – Le philosophe Gaston Berger lui permet de mettre un pied dans l'Enseignement supérieur. Pour réduire sa frustration de ne pouvoir encore écrire en français, l'immigré publie en Chine des traductions de poètes, tels que Baudelaire, Rimbaud, Laforgue, Char et Michaux.

1963-1968 – Il prépare et soutient en Sorbonne l'équivalent de l'actuel mémoire de maîtrise : une étude sur l'unique texte connu ou presque du poète Tang Zhang Ruoxu. Remarqué par Barthes, Kristeva, et Lacan, qui va bientôt lui demander de l'accompagner dans sa lecture des maîtres de l'ancienne Chine, le voici introduit dans le milieu intellectuel parisien.

1971 – Naturalisé français, il choisit le prénom de François tout en conservant son patronyme. Il enseigne à l'Université de Paris-VII, puis est nommé professeur à l'Institut national des Langues orientales.

1977 – Un premier essai, d'inspiration sémiotique, *L'écriture poétique chinoise*, suivi deux ans plus tard de *Vide et plein, le langage pictural chinois*.

1985 – Gravement malade, il commence la rédaction d'un premier roman, *Le Dit de Tianyi*, qui lui demandera plus de dix ans de travail.

1986 – Il continue, avec *Chu Ta, le génie du trait*, à révéler au public occidental les mystères de la peinture chinoise.

1989 – Paraît *De l'arbre et du rocher*, son premier recueil en vers français.

1990 – Il publie *Entre source et nuage*, anthologie de la poésie chinoise réalisée en grande partie de mémoire. « *La poésie est le seul guide qui ait su m'initier à l'amour d'une autre terre et d'une autre langue.* »

1998 – Parution du *Dit de Tianyi*, couronné par le **Prix Femina**. Sur fond d'histoire (les terribles bouleversements que connut la Chine au XX^e siècle), ce roman, que beaucoup prennent alors pour une autobiographie, est, explique FRANÇOIS CHENG, « *le récit d'une quête spirituelle, qui interroge avec passion le mystère du destin.* ».

La même année, *Shitao, la saveur du monde*, ouvrage consacré à l'autre grand peintre chinois – avec Chu Ta – du XVII^e siècle, reçoit le **Prix André Malraux**.

2000 – Son recueil de poèmes, *Double chant*, obtient le **Prix Roger Caillois**.

2001 – L'Académie française lui décerne le **Grand Prix de la Francophonie** pour l'ensemble de son œuvre. Il publie un ouvrage sur la calligraphie, qu'il continue à pratiquer : *Et le souffle devient signe*. « *J'ai eu le temps d'intérioriser un art qui engage tous les niveaux de l'être.* »

2002 – FRANÇOIS CHENG signe *L'éternité n'est pas de trop*, roman d'amour situé à la fin de la dynastie Ming (XVII^e siècle) et très imprégné de spiritualité chinoise. **En juin, il est élu à l'Académie française** au fauteuil de Jacques de Bourbon Busset.

2004 – Il publie un nouveau livre sur l'art, **Toute beauté est singulière**, et un recueil de poésies qui fournit à la fois la théorie et l'illustration d'éléments importants de la pensée taoïste, *Le Livre du Vide médian*.

2005 – Gallimard publie *À l'orient de tout*, avec une préface d'André Velter. Cette anthologie, réunie et ordonnée par FRANÇOIS CHENG, permet de constater que, dès ses

premiers vers en français, il avait trouvé sa langue poétique et la thématique de toute son œuvre.

La même année, aux Amis du Livre contemporain, il signe un livre d'art : *Que nos instants soient d'accueil*, dont les poèmes sont *interprétés* par des lithographies de Francis Herth.

2006 – Paraissent les *Cinq méditations sur la beauté*, consacrées à la grande question qui hante FRANÇOIS CHENG depuis l'enfance : l'existence du beau et du mal. La pensée s'y nourrit de références issues tant de la culture occidentale que du fond chinois.

2007 – Le 16 octobre, FRANÇOIS CHENG est reçu docteur *honoris causa* de l'Institut catholique de Paris. Il explique dans son discours comment il est venu à la « voie christique » sans avoir eu à rejeter quoi que ce soit de la spiritualité chinoise.

2008 – En avril, à l'invitation de M. Henri Loyrette, le président-directeur du Louvre, FRANÇOIS CHENG publie *Pèlerinage au Louvre*, qui est aussitôt traduit en mandarin. Le dialogue qu'il y noue entre la peinture occidentale et la peinture chinoise permet d'assurer que son cheminement « *vers la vie ouverte* » est pratiquement arrivé à son but.

À l'automne, paraît *L'un vers l'autre. En voyage avec Victor Segalen*, né de l'exceptionnelle *rencontre* qu'il fit, dans les années 70, des *Lettres de Chine* de celui qui sut, au début du XX^e siècle, acquérir « le regard chinois ».

Aujourd'hui – De plus en plus, FRANÇOIS CHENG vit dans la retraite. Il a achevé un nouveau recueil de poésies, *Vraie lumière née de vraie nuit*, qui paraîtra, avec des illustrations de Kim En Joong, aux Éditions du Cerf. Il travaille intensément à un troisième roman.

Le 30 août 2009 – FRANÇOIS CHENG aura 80 ans.



Calligraphie de François Cheng

FRANÇOIS CHENG

Éléments bibliographiques

ESSAIS

L'écriture poétique chinoise, Seuil, 1977

Vide et plein, le langage pictural chinois, Seuil, 1979

Le Dialogue. Une passion pour la langue française, Paris-Shanghai, Desclée de Brouwer – Presses littéraires et artistiques de Shanghai, 2002

Cinq méditations sur la beauté, Albin Michel, coll. « Spiritualités », 2006
en CD (lu par l'auteur), Hachette, « Audiolib », 2008

L'un vers l'autre. En voyage avec Victor Segalen, Albin Michel, coll. « Littérature », 2008

TRADUCTIONS

Souffle-Esprit. Textes théoriques chinois sur l'art pictural, Seuil, 1989

Entre source et nuage. Voix de poètes dans la Chine d'hier et d'aujourd'hui, Albin Michel, coll. « Spiritualités », 1990

Poésie chinoise, avec des calligraphies de Fabienne Verdier, Albin Michel, coll. « les Carnets du calligraphe », 2005

LIVRES D'ART

L'Espace du rêve, mille ans de peinture chinoise, Phébus, 1980

Chu Ta 1626-1705, le génie du trait, Phébus, 1986

Shitao, la saveur du monde, Phébus, 1998 – **Prix André Malraux**

D'où jaillit le chant, Phébus, 2000

Et le souffle devient signe : ma quête du vrai et du beau par la calligraphie, L'iconoclaste, 2001

Toute beauté est singulière. Peintres chinois de la Voie excentrique, Phébus, 2004

Pèlerinage au Louvre, Musée du Louvre – Flammarion, 2008

ROMANS

Le Dit de Tianyi, Albin Michel, 1998 – **Prix Femina**

L'éternité n'est pas de trop, Albin Michel, 2002

POÉSIE

De l'Arbre et du Rocher, Fata Morgana, 1989

Saisons à vie, Encre marine, 1993

36 poèmes d'amour, Unes, 1997

Double Chant, Encre marine, 1998 – **Prix Roger Caillois**

Cantos toscans, Unes, 1999.

Qui dira notre nuit, Arfuyen, 2001

Le long d'un amour, Arfuyen, 2003

Le Livre du Vide médian, Albin Michel, 2004

À l'orient de tout, Préface d'André Velter, Gallimard, coll. « Poésie », 2005

Que nos instants soient d'accueil, avec des lithographies de Francis Herth, Les Amis du Livre contemporain, 2005

Vraie lumière née de vraie nuit, recueil de vingt-deux poèmes accompagnés de peintures de Kim en Joong, à paraître aux Éditions du Cerf en 2009